



La France aux temps des crises 10/30

LA GUERRE DE CENT ANS 1380-1422

5) La Victoire (1423-1461)

La situation, pour calamiteuse qu'elle soit, n'est pas désespérée. Réfugié en terre fidèle, le Roi légitime, « avec l'aide de Dieu », va reconquérir son royaume.

Le "ROI de Bourges" 1423-1429

L'adversaire anglais est moins assuré qu'il y paraît. Cependant il ne suffit pas de se déclarer Roi de France, faut-il encore prendre possession de son royaume. Or le régent Bedford n'en a guère les moyens matériels, et, de son côté, en Angleterre on trouve cette guerre bien onéreuse.

Pendant ce temps, le duc de Bourgogne, sans toutefois se rapprocher ouvertement de Charles VII, commence à s'affranchir de l'alliance anglaise. « le Roi de Bourges », comme l'appellent par dérision ses ennemis, semble encore un personnage falot, peu sûr de lui ; il est dominé par sa belle-mère Yolande d'Aragon et ses conné-

tables successifs Richemont et la Trémoille ; mais il a de solides atouts dans son jeu. Tout d'abord il peut compter sur la fidélité des territoires du sud de la Loire, notamment Languedoc, Guyenne, Auvergne fermement tenus en mains par le comte Jean I de Foix, lieutenant du Roi. Il peut aussi s'appuyer sur une administration royale qui fonctionne normalement à Bourges et Poitiers grâce au repli sur ces villes d'une bonne partie des officiers de Paris. Les impôts rentrent plutôt bien, et un embryon d'armée soldée se constitue, en particulier avec l'apport des troupes écossaises de Jean Stuart.

À ces atouts le Roi peut aussi ajouter les difficultés auxquelles est soumis son adversaire : telles que la faiblesse de ses garnisons, l'insécurité que font peser sur lui les bandes armagnagues, les foyers d'hostilité qui apparaissent en maints endroits, et enfin, l'habitant du nord se sentant peut-être bourguignon, mais nullement anglais.

Les opérations militaires qui se déroulent de 1424 à 1428 sont une alternance de succès et de défaites, dont il faut retenir la résistance victorieuse aux Anglais du

Mont Saint-Michel, symbole de l'Archange qui, soupçonné d'avoir naguère quelque peu



Charles VII



favorisé le Plantagenet ou le Navarrais, a choisi définitivement son camp, et se montre dès lors le protecteur du Valois et de la France qui le choisit comme patron.

L'anglais comprenant que seule la réduction du « royaume de Bourges » pouvant mettre un terme aux hostilités, et que pour ce faire il fallait s'emparer du pont d'Orléans. En 1428 une forte armée débarque à Calais et s'en va investir la ville.

Le sursaut : Jeanne d'Arc 1429-1431

Orléans, porte de la France, défendue par Dunois, bâtard d'Orléans, fils du duc assassiné, est sur le point de tomber au printemps de 1429. Charles VII, découragé, envisage même de se retirer dans son gouvernement du Dauphiné, quand, après maintes tribulations, arrive à la cour de Chinon, une jeune paysanne. Jeanne venait du Barrois royal pour obéir à des voix célestes, dont celle de St Michel, lui ordonnant de « *délivrer Orléans et faire sacrer Charles à Reims* ».

Jeanne d'Arc, par sa détermination triomphe de tous les obstacles, et se voit confier des troupes par le Roi. Commence alors cette merveilleuse épopée que marquent la rupture du siège d'Orléans, le retrait des Anglais, la rapide chevauchée sur Jargeau et Beaugency, et la sévère défaite des Anglais à Patay.

Cette campagne victorieuse a été menée avec ardeur et habileté par Jeanne qui s'est révélée bon capitaine. Ayant, promptement, accompli la partie guerrière de sa mission, et pour en assumer la partie politique, elle ouvre à Charles, le chemin de Reims où le Roi est sacré le 17 juillet 1429.



Jeanne d'Arc

Charles VII est dès lors indiscutablement Roi de France... même si les actions sur le cours moyen de la Loire ne sont que des digressions, et si l'investissement prématuré de Paris se solde finalement par un échec. La politique de Charles VII se heurte à deux impératifs difficilement conciliables : continuer la guerre, et faire la paix avec la Bourgogne...

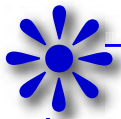
Jeanne, prise à Compiègne et livrée par les bourguignons aux Anglais. Elle est la victime d'un procès inquisitorial ignominieux qui aboutit à son martyre sur le bûcher à Rouen le 30 mai 1431. Son épopée et son sacrifice auront mis la France sur le chemin de la victoire, et écrit la page la plus merveilleuse de notre histoire.

Charles VII le victorieux 1431-1453

Si la route est tracée, il faudra encore du temps pour « *bouter l'anglais hors de France* ». Or, l'intervention « miraculeuse » de Jeanne d'Arc, et le sacre du Roi, ont déclenché un élan irréversible vers la victoire.

L'élément le plus déterminant fut la paix séparée signée par Charles et le duc de Bourgogne en 1435 à Arras. Philippe le Bon a besoin de se libérer de cette guerre pour bâtir le grand état auquel il rêve.

Dès lors, le conflit prend un caractère national plus net, et les mouvements de résistance se multiplient dans les territoires tenus par l'anglais. En 1436, le connétable de Richemont entre dans Paris ; il y fait crier à tous les carrefours la volonté royale de réconciliation nationale : « *le Roi n'a rien vu, le Roi n'a rien su* ». Charles VII entre dans sa capitale l'année suivante mais n'y séjourne pas, préférant par méfiance résider sur la Loire.



Malgré une fronde des féodaux qui gêne le rythme des opérations, les alentours de Paris sont dégagés en 1441. Charles VII porte alors ses efforts sur la Guyenne en 1442, à la faveur d'une trêve signée en 1444, réorganise son armée et profitant des difficultés intérieures de l'Angleterre reconquiert la Normandie où Richemont et Clermont défont les Anglais à Formigny en 1450.

L'année suivante on se tourne à nouveau contre la Guyenne où l'affaire est plus dure, surtout en raison de la réticence des habitants de Bordeaux à intégrer le royaume pour des raisons purement mercantiles. La victoire de Castillon en 1453, où notre artillerie fait merveille, met anglais et bordelais à la raison.

Cette fois, les Anglais sont bien « boutés hors », la guerre est finie et il appartiendra au successeur de Charles VII d'y mettre un terme officiel en 1475.

Réorganisation du royaume 1435-1461

Il aura fallu l'impulsion donnée par Jeanne d'Arc pour obtenir cette victoire qui reste l'œuvre de Charles VII. Œuvre de réorganisation de l'État dans tous ses domaines qui ne sera pas menée à bien sans que soient écartés de sérieux obstacles, dont le plus redoutable fut sans doute cette Praguerie (1). Cette tentative de rébellion des grands, coalisait différents mécontentements, autour de personnages aussi divers que les ducs de Bourbon, d'Orléans, d'Anjou, de Bretagne, et même le dauphin Louis, impatient de régner, et que Charles dissocie avec habileté grâce à la fidélité de « ses bonnes villes » (1437-1442).



Jeanne d'Arc devant ses juges

Les relations de la Couronne et de l'Église sont l'objet d'une ordonnance royale « la Pragmatique sanction de Bourges », publiée opportunément à la suite des décisions du concile de Bâle en 1438, qui donne au Roi, avec l'assentiment de son clergé, le pouvoir de légiférer pour « son église ». Charles, sagement, n'usera de ce droit qu'avec prudence.

Il reste que la question lancinante de l'impôt, toujours remis en cause dès qu'une trêve apporte quelque répit, devait être résolue une bonne fois pour toutes. Le Roi réussit le tour de force de faire enfin admettre ce « droit à l'impôt », tant direct qu'indirect, en multipliant toutefois dégrèvements et exemptions. Mesure qui permit un net redressement économique dans les campagnes comme dans les villes, et favorisa l'essor du grand commerce extérieur où se distingua Jacques Cœur.

Ces revenus réguliers donnent alors au Roi la possibilité de mettre sur pied une armée permanente que *la grande ordonnance* de 1445 fixe à quinze compagnies de gens d'armes soldés sous les ordres de capitaines éprouvés.

La petite ordonnance, elle, organise la défense des places fortes. Une tentative de formation de compagnies de francs-archers bourgeoises n'est guère concluante, en revanche Charles VII, grâce au concours des frères Bureau, entrepris la création

d'une puissante artillerie adaptée à toutes formes de combat.

L'université n'échappe pas à la réforme : le Roi profite d'une grève un peu longue pour mettre aux pas maîtres et écoliers et les placer sous la juridiction royale.

Enfin la justice, une fois réorganisée, devient plus rapide et moins chère. Dans les pro-



vinces, les coutumes sont soumises à une rédaction officielle, et sont contrôlées par les officiers royaux.

Cette grande œuvre de reconstruction d'un royaume épuisé par un siècle de conflits extérieurs et intérieurs, n'a réussi que par la ferme volonté du Roi de parvenir à une réconciliation de tous les Français. Son but sera atteint (2).

Les grands organismes du gouvernement, Parlement, Cour des comptes se retrouveront, à Paris, composés de magistrats restés dans la capitale, ou ayant servi à Poitiers et à Bourges. L'amalgame se fait partout dans les bailliages, sénéchaussées, prévôtés. Charles VII se garde bien de supprimer certaines institutions nées dans les temps difficiles : Toulouse, Grenoble gardent leur parlement ; Poitiers, Caen leur université. Le respect du particularisme est un des facteurs du succès.

La fin d'un temps

À la mort du Roi en 1461, la page du conflit franco-anglais est victorieusement tournée en attendant que Louis XI lui donne, par un traité de paix, un caractère de clôture définitive.

Les contemporains de Charles VII ont été les témoins d'une brillante activité culturelle, tenue dans les diverses cours réunies autour du Roi, et dans ses résidences de Chinon, Tours ou Loches... par les poètes Charles d'Orléans à Blois, ou René-d'Anjou à Tarascon ou Angers, par le duc de Bourbon à Moulins, et surtout par Philippe le Bon à Bruxelles et Dijon.

Si les bourgeois des villes rendues à la prospérité ont pris un vif goût aux représentations théâtrales, mystères, miracles, farces ou soties, ils ne se doutaient guère que prenait fin un temps qu'on qualifiera plus tard de *Moyen-Âge*, et qu'ils entraient dans une époque qu'on dira *moderne*.

Ce *Moyen-Âge*, bien mal nommé, était en continuelle évolution, mais les vieilles structures féodales ne correspondaient plus aux exigences du temps. L'Église elle-même, qui avait sauvé l'essentiel des institutions à la haute

époque des désordres, venait d'être ébranlée par le grand schisme d'Occident. Des fissures menaçaient la solidité du vénérable édifice telles que la rébellion hussite, et l'antagonisme opposant Rome aux conciles qui mettaient en cause la suprématie pontificale... préface à la réforme.

Une guerre comme celle qui venait de se terminer par la victoire de la France face à l'Angleterre confortait la croissance des sentiments nationaux qui rendaient caduque la grande idée d'un Occident chrétien uni.

On était à la veille d'événements considérables. Déjà l'imprimerie était à nos portes. Espagnols et Portugais se hasardaient en haute mer. Les Turcs prenaient Constantinople en 1453, mettant fin à l'antique empire romain d'Orient vieux de mille ans. On venait de les voir sur le Danube, mais l'on ne pensa guère qu'ils allaient jouer un rôle important sur l'échiquier européen pendant plusieurs siècles.

Ce ne fut, à la cour de Bourgogne, que l'occasion d'un festin baroque avec serment de partir pour une nouvelle croisade mythique. Mais le temps des croisades est révolu, et la France débarrassée des Anglais, va poursuivre sa construction, et aborder cette *période moderne* en faisant face, en premier lieu, au péril représenté par l'état flamand-bourguignon qui menace ses marches de l'Est insuffisamment protégées.

René Maillot

NOTES :

(1) Par analogie avec une insurrection de Bohême dirigée contre l'empereur.

(2) Le « libérateur » de 1444, pensant s'être revêtu de l'armure de Jeanne d'Arc, jugea indigne de sa personne de prendre modèle sur la sage politique pacificatrice de Charles VII. On en subit encore les conséquences aujourd'hui.

Bibliographie

Jean Favier : *La guerre de cent ans*.

Jacques d'Avout : *La querelle des armagnacs et des bourguignons*.

Colette Beaune : *Naissance de la nation France*.

[Retour au sommaire "Histoire de France"](#)